

L'organisation scolaire favorise-t-elle le redoublement ?

Répondre à cette question, en sept minutes est évidemment difficile.

Comme je le disais ce matin, notre système est organisé autour de la classe, des disciplines (avec des séquences de 55 minutes), de l'emploi du temps répétitif, du «chronocentrage » du programme, ce qui rend difficiles les tentatives de proposer des alternatives crédibles au redoublement.

Et ce d'autant moins que, Antoine Prost nous le rappelle, les tentatives de réformes, depuis 80 ans, se heurtent toujours aux mêmes blocages et s'arrêtent souvent au même endroit : la salle de classe, cette « boîte noire » que décrit Peter Gumbel dans son livre « *On achève bien les écoliers* ».

Comment organiser une masse scolarisée pour une meilleure efficacité pédagogique ?

- En classes ? De quelles tailles ?
- Avec des groupes de taille variable suivant les objectifs (objectifs à dominante d'apport d'information ou d'aide au travail personnel, travail en groupe, décrochage...).
- Dans quelle mesure une telle organisation « à géométrie variable » est-elle matériellement possible ?
- Les nouvelles technologies peuvent-elles être une aide, comme le laissent penser les expériences de classes inversées, par exemple ?

Ce sera le travail de la conférence d'imaginer demain des alternatives.

Revenons donc à l'organisation scolaire.

Concernant l'organisation dans l'établissement, un soupçon récurrent s'adresse à nous, chefs d'établissements : ne nous arriverait-il pas, parfois, de prononcer des redoublements de structure, c'est-à-dire d'utiliser le redoublement pour nous assurer qu'il y aura bien le bon nombre d'élèves dans le bon nombre de classes à la prochaine rentrée. Je parle au moins pour moi : cela ne s'est jamais produit, et je préfère le dialogue, parfois ardu, avec l'institution pour adapter notre offre de formation aux êtres humains que nous accueillons, et il faut reconnaître que ce n'est pas toujours facile.

Alors, à défaut de répondre à la question en 7 minutes, je vais vous raconter une anecdote. Une étude de cas que le temps ne nous permettra pas d'analyser ensemble, mais dont chacun saura tirer ses conclusions.

Cela se passe il y a une douzaine d'années, dans un collège de la banlieue lyonnaise qui possédait toutes les étiquettes de l'époque : ZEP, sensible, prévention violence... Un taux de redoublement de 13 %, avec une pointe à 17 % en 4^e. La contractualisation entre l'établissement et sa tutelle était une idée dans l'air (pas une idée en l'air), et nous avons accepté une expérimentation en la matière.

Dans ce contrat l'un des 4 objectifs était la baisse des redoublements. Pour accompagner cela, nous avons mis en place, avec les moyens importants que nous avons, de nombreux dispositifs d'accompagnement des élèves : tutorat, soutien, école ouverte, coopération entre élèves. Nous sommes allés chercher des idées à l'école maternelle, ritualisant l'accueil des élèves le matin tôt, et choisissant ce moment pour l'aide aux devoirs. Les professeurs se sont beaucoup mobilisés. Nous avons les moyens d'être généreux en heures supplémentaires, mais leur engagement dépassait largement ces considérations matérielles.

Remarquons quand même que dans presque toutes les situations, la difficulté scolaire était externalisée, ne changeait pas vraiment les pratiques dans les cours.

Nous sommes passés en trois ans de 13% à un peu moins de 3 % de redoublements. Et, grâce aussi à d'autres facettes de notre travail, la violence scolaire et le nombre de conseils de discipline ont baissé de façon significative.

Oh, ce n'était pas tout rose. Dans le même temps, le taux de passage en seconde générale et technologique a baissé sans que celui de passage en BEP ou en seconde professionnelle n'augmente. En bref, malgré nos efforts, et parce que nous n'avions pas réfléchi à tout, nous « fabriquons » plus d'élèves sortant sans qualification de notre système.

Ce problème est devenu notre nouveau cheval de bataille pour le deuxième contrat triennal que nous pensions signer.

Mais ce n'est pas si simple. En diminuant ainsi fortement le nombre de redoublements, nous avons perdu beaucoup d'élèves. Alors que de nombreux élèves passaient cinq ans au collège, la plupart d'entre eux n'en passaient plus que quatre. Mécaniquement, nous avons perdu deux divisions et les moyens qui allaient avec. Nous avons perdu aussi une étiquette. La zone urbaine restait sensible, le niveau de nos élèves et leurs caractéristiques ne remettaient pas en cause le classement en éducation prioritaire (d'ailleurs, personne n'en sortait, à l'époque), mais l'amélioration du climat scolaire nous a éloigné des collèges violents. Pertes de moyens là encore.

Cette réduction de voilure a contraint des enseignants à faire leur valise. Parmi eux, le plus emblématique, celui qui savait entraîner ses collègues, même dans les moments de doute ou de tempête. Au passage, le collège passant de catégorie 3 à 2, même l'équipe de direction a payé pour cela un petit tribut sur ses feuilles de paie.

Lors de l'assemblée générale de fin d'année, une phrase des enseignants résumait l'ambiance générale : « La contractualisation, vous ne nous y reprendrez plus ! »